La capitulation de Tobrouk

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La part de la Luftwaffe dans le combat

Berlin, 21. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

Hier, au cours de la poursuite des troupes britanniques sur le front nord-africain, des avions de combat allemands et des Stukas ont attaqué des colonnes de véhicules et des rassemblements de chars dans la région de Bir el Gobi. De nombreux chars ont été atteints par les bombes et ont pris feu.

Dans la soirée d'hier, l'attaque des avions de combat allemands du type JU 88 contre les colonnes se dirigeant vers El Adem a été particulièrement efficace. Plus de 20 camions automobiles chargés ont été incendiés. Deux des chars de reconnaissance qui accompagnaient ont été détruits par des coups directs.

Après cette attaque, les éclaireurs allemands ont observé qu'aucune autre colonne ennemie ne traversait plus le désert dans ce secteur du front.

Au cours de la nuit dernière, des avions de combat allemands ont bombardé des aérodromes et des rassemblements de véhicules automobiles dans la région côtière égyptienne. De grands incendies ont été provoqués par les bombes dans les aérodromes, les camps de tente et les avions rangés au sol.

D'autres avions de combat allemands ont combattu en même temps les batteries de D.C.A. établies pour protéger les aérodromes. L'une de celles-ci a été réduite au silence par des coups directs. Un dépôt de munitions d'un aérodrome a sauté.

Les félicitations du roi Victor-Emmanuel

Rome, 21. — Le roi-empereur a envoyé au général d'armée Bastico le télégramme suivant :

« Ma pensée remplie de fierté a toujours été auprès de nos courageux soldats.

» A vous, général, ainsi qu'au colonel-général Rommel, aux officiers et soldats allemands et italiens qui, en collaboration parfaite, ont une nouvelle fois fourni la preuve de leur valeur, je vous exprime ma plus vive satisfaction au sujet des succès remportés ».

Churchill affirmait que Tobrouk était imprenable !

Paris, 21. — « Paris-Soir », le seul journal paraissant le dimanche, écrit au sujet de la chute de Tobrouk et de la prise de Bardia :

« Avant son départ pour l'Amérique, Churchill a déclaré étourdiment que Tobrouk était imprenable. A peine le Premier ministre britannique a-t-il pris contact avec Roosevelt, qu'on annonce déjà la prise de Tobrouk « l'imprenable ». Les défenseurs britanniques de Tobrouk, qui se sont vus privés de la protection des soldats gaullistes de Bir-Acheim et ont été obligés de se battre en personne, hissaient le drapeau blanc, alors que Rommel avec ses soldats venaient à peine de commencer l'attaque. Nous n'attendons plus qu'une déclaration de la radio londonienne, nous expliquant que la chute de Tobrouk est une grande victoire britannique et que les Anglais essaieront de se venger ailleurs ».

Une sérieuse défaite pour les Anglais

Amsterdam, 21. — Radio-Londres déclarait dimanche sur au sujet de la situation en Afrique du Nord :

« Dans le cas où seraient confirmées les informations allemandes annonçant la prise de Tobrouk, cela constituerait pour nous une sérieuse défaite militaire et pour l'ennemi un grand avantage, car il aurait en mains tous les ports de la côte libyenne ».

∴

Amsterdam, 21. — Devant le micro de la B.B.C., M. Mc Gentty a motivé la défaite britannique en Afrique du Nord par les difficultés que rencontre le ravitaillement par suite de la pénurie de tonnage.

∴

Genève, 21. — On mande de Londres :

M. Burgin, ancien ministre de l'armement britannique, a déclaré samedi que les tanks qui auraient pu améliorer la situation de la 8e armée britannique en Libye avaient été envoyés à l'armée rouge en vertu du plan d'assistance.

UN VAPEUR SOVIÉTIQUE COULÉ PAR UN SOUS-MARIN AMÉRICAIN

Tokio, 21. — On a fait remarquer aujourd'hui au département des Affaires étrangères, que le vapeur soviétique « Angaratoy », qui sombra le 1er mai, au sud-est de l'île Kiushiu, avait été coulé par un sous-marin américain ; 161 membres d'équipage ont pu être sauvés par un cargo nippon.

On apprend de même source que les détails de cet incident ont été communiqués aux instances soviétiques compétentes par M. Sato, ambassadeur du Japon.

T. S. F.

RADIO-PARIS relayé par Radio-Lille

MARDI 23 JUIN

Radio-Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 13 h., 14 h., 15 h., 20 h., 22 h., 24 h. — Géneerte à 7 h. 30, 12 h., 13 h. 15, 14 h. 30, 14 h. 45, 16 h. 15, 18 h. (Le Bonnet de Mimi-Pinson), 18 h. 15 (Villabella), 18 h. 30, 17 h. 15, 17 h. 30, 18 h., 18 h. 45, 19 h. 30, 20 h. 15, 21 h., 21 h. 45, 22 h. 15, 23 h., 23 h. 15, 23 h. 45, 0 h. 15.

Cocktail libyen

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

le une volée de moineaux, l'affolement des officiers supérieurs de sa gracieuse Majesté qui se trouvaient pourtant — à ce qu'en a dit la Radio de Londres — à la tête de troupes d'élite, posent un autre problème qui doit être au premier plan des préoccupations des deux principaux partenaires de la conférence qui se tient actuellement à Washington. Comment Churchill et Roosevelt envisageront-ils la création d'un second front terrestre à l'Ouest en disposant de soldats qui ne peuvent même pas tenir leurs adversaires bien qu'évoluant sous un climat et dans une région qui leur sont tout à fait favorables ?

C'est là un des aspects fort intéressants et fort importants de la victoire germano-italienne dans le désert libyen.

Comment, ces jours prochains, les speakers de la B.B.C. nous raconteront-ils cette histoire du second front qui concerne un proche avenir, paraît-il, qu'en tout cas Molotov a voulu insérer dans le récent pacte anglo-bolchevique ?

Il est probable que comme à l'habitude, ces messieurs prendront leurs auditeurs pour des baudruches. Ils les gonfleront..., gonfleront..., jusqu'à ce qu'un petit coup de pointe à la Rommel, par exemple, vienne les dégonfler lamentablement.

Car l'histoire du désert présentée à grand fracas..., au départ..., comme un succès anglo-gaulliste précurseur d'un triomphe dont l'Axe conserverait un sinistre souvenir, ne fut rien d'autre qu'une nouvelle parade foraine. Une fois de plus Londres a berné ceux qui perdent encore leur temps à l'écouter et qui s'obstinent à méconnaître que la vérité, avec un grand « V », se reflète uniquement dans les communiqués officiels des Grands Quartiers Généraux des Puissances de l'Axe.

Cette constatation faite en passant, ne dérange nullement les plans du Haut Commandement de la Wehrmacht et de ses alliés qui marchent de triomphe en triomphe vers le but final et dont la guerre de Libye perdue par les chefs anglais plus occupés à faire bombarder les villes ouvertes avec leur aviation qu'à faire protéger leurs soldats par la R.A.F., est une des principales étapes.

La bataille de Pantelleria

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

nique volle le navire endommagé aux yeux des Italiens. Par la suite, les aviateurs italiens purent cependant constater qu'il sombrait.

Ce fut la fin de la première phase de la bataille, qui avait duré de 5 h. 30 jusque 7 h. Au cours de la deuxième partie du combat, l'escadre italienne tenta de barrer à l'adversaire la route en direction de Malte. Les deux croiseurs canonnèrent deux grands destroyers de la classe « Jervis ». Un violent incendie se déclara à bord d'un de ces bâtiments. Le navire touché se déroba péniblement au combat et mit le cours sur l'ouest. Le deuxième destroyer reçut une bordée des deux croiseurs italiens et sombra en quelques minutes. A bord des croiseurs italiens, on put distinguer clairement la couche rouge de linium recouvrant la quille du bâtiment anglais. Vers 14 h. 30, cette phase de la bataille était également terminée. L'adversaire s'éloigna en direction des eaux tunisiennes, tandis que l'escadre italienne retournait à sa position initiale.

Sur le voyage de retour, des violentes et nombreuses attaques furent effectuées par des avions-torpilleurs et de combat anglais ; elles furent cependant refoulées et restèrent sans résultat en raison de la forte escorte d'avions de chasse italiens. Le destroyer « Malocello » a subit un bombardement particulièrement intensif de la part des avions-torpilleurs britanniques. L'équipage du bâtiment avait d'abord pris les adversaires qui venaient du côté du soleil, pour des chasseurs italiens jusqu'au moment où il constata soudainement que c'étaient des ennemis qui l'assaillirent avec quatre torpilles. Ce ne furent que l'habile manœuvre du capitaine et la souplesse du navire qui le sauvèrent du désastre.

Prise de Bardia

Rome, 21. — *Le Quartier Général des forces armées communique :*

Des détachements motorisés progressant vers l'Est, ont occupé Bardia. Depuis hier, l'attaque contre Tobrouk, appuyée par de violentes actions massives de l'aviation italienne et allemande, est en cours.

Malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, les opérations se déroulent favorablement. Vers la soirée, de nombreux ouvrages défensifs de la ceinture fortifiée antérieure avaient déjà été occupés par les valeureuses troupes de l'Axe. Dans la Mer Noire, une vedette rapide commandée par le capitaine de corvette Curzio Castagnasci, a torpillé et coulé le sous-marin soviétique « Equoka ». Quelques membres de l'équipage ont été capturés.

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Inoboli est situé sur la côte méridionale de la Mer Noire, en Paphlagonie, et se trouve à près de 300 km. de distance de Sébastopol.

∴

Berlin, 21. — Selon les informations dont dispose le haut commandement allemand, au sujet des combats qui se sont déroulés la semaine dernière sur le front de l'Est, l'attaque des troupes germano-roumaines appuyées par l'artillerie lourde, la D. C. A., ainsi que de puissants contingents de la Luftwaffe a progressé systématiquement, chaque jour, en direction de Sébastopol.

Après une lutte acharnée au cours de laquelle l'ennemi défendit le terrain pied à pied, les fantassins et les troupes du génie allemands conquirent des ouvrages modernes extrêmement fortifiés, pour percer ensuite la position de défense soviétique et enlever Bartenjewka, un faubourg de Sébastopol. L'artillerie et l'aviation allemandes ont facilité l'avance des troupes en pilonnant cette position.

La baie de Sewernaja, située en face de Sébastopol, fut alors atteinte sur un large front.

Ainsi, après douze jours de combats, à part un fort côtier, toute la partie septentrionale de la ceinture fortifiée et paraemée de milliers de mines était aux mains des Allemands.

L'ennemi a essuyé de lourdes pertes en hommes et en matériel, non seulement à la suite de nos assauts, mais également lors du refoulement des contre-attaques désespérées des Soviets.

Dans la partie sud de la forteresse, l'ennemi a été délogé par les formations germano-roumaines de puissantes positions établies sur des hauteurs et défendues avec acharnement.

Ici également, de nombreux fortins et nids de résistance taillés dans le roc ont été pris après de furieux combats. La Luftwaffe a soutenu les troupes terrestres par des bombardements continuels. Quant aux chasseurs allemands dont la mission consistait à protéger les avions de combat et les Stukas, ils ont abattu au-dessus de cette région 59 appareils ennemis.

Le bilan d'une année de campagne

Berlin, 21. — Les journaux berlinois de dimanche consacrent d'amples commentaires au premier anniversaire de la campagne contre l'Union Soviétique.

La presse constate à l'unanimité qu'au cours de cette année, le soldat allemand a prouvé sa grande valeur.

« La première année de la guerre à l'Est, écrit la « Deutsche Allgemeine Zeitung » se termine par la bataille de Kharkov, qui semble un prélude particulièrement favorable aux coups destructeurs qui seront encore assénés à l'armée soviétique. Les trois armes ont contribué dans une égale mesure aux victoires remportées sur les Soviets. En toute saison et sous les conditions climatériques les plus variables — surtout dans ce terrible hiver de l'Est — les soldats allemands, et avant tout l'infanterie, ne se sont pas seulement maintenus mais encore ont-ils obtenu des succès uniques dans les annales militaires ».

« Depuis le 22 juin 1941, dit le « Voelkischer Beobachter », le soldat allemand a accompli des exploits vraiment inégalés au cours de l'histoire. Plus de 4 millions de prisonniers, plus de 25 000 chars blindés, 36.000 canons et 24.000 avions, détruits ou capturés jusqu'à présent, témoignent du grave péril qui menaçait l'Europe et de l'ampleur des prestations des Allemands et des armées alliées ainsi que des légions de volontaires venues de presque tous les pays d'Europe.

» La campagne contre l'U.R.S.S. est une guerre sainte, une croisade de la culture européenne contre l'agression méditée par les forces destructives concentrées des hordes nomades. »

Sur le front Finlandais

Helsinki, 21. — Le haut commandement militaire finlandais communique :

Dans la partie occidentale de l'isthme de Carélie, vive activité d'artillerie et de lance-grenades.

Sur l'isthme d'Aunus, quelques détachements ennemis ont été dispersés dans leurs positions de départ.

Dans le secteur méridional du front de l'Est, la tranquillité règne.

Dans le secteur nord, notre artillerie a détruit un poste de commandement et quelques abris de l'ennemi.

Pour le reste, on signale des patrouilles de minime importance.

Les conditions atmosphériques continuent de restreindre l'activité aérienne.

Sur le lac Onéga, des navires ennemis ont été canonnés.

LES FUNÉRAILLES OFFICIELLES DU GÉNÉRAL-MAJOR ADOLF HUEHNLEIN

Munich, 21. — La cérémonie funèbre officielle en l'honneur de feu le général-major Adolf Huehnlein, Reichsleiter de l'NSDAP et chef du corps des NSKK, s'est déroulée cet après-midi en présence du Führer et des personnalités dirigeantes du mouvement national-socialiste, ainsi que de représentants de l'armée et de l'Etat.

Dans son discours le Dr Goebbels a rendu hommage aux grandes prestations effectuées par le NSKK, création d'Adolf Huehnlein, sur tous les fronts, au cours de cette guerre et à celles que cette organisation de transport fournit encore.

« Par cette œuvre, qui est celle de sa vie, a dit le Reichsminister, Adolf Huehnlein a contribué dans une mesure inoubliable à la croissance, à la puissance et à la grandeur du Reich ».

∴

Berlin, 21. — Le Fuehrer a conféré à titre posthume à Adolf Huehnlein, chef du « NSKK », la plus haute distinction honorifique du Reich. Jusqu'ici, trois Allemands seulement ont été promus au titre le plus élevé de l'Ordre d'Allemagne.

LE FRANÇAIS LEFFLER BAT LE RECORD DU MONDE DE DURÉE DE VOL A VOILE

Le grand spécialiste français du vol sans moteur, du reste directeur de l'école de vol à voile à la Banne d'Ordanche, Erik Leffler, vient de battre, à la Montagne-Noire, le record du monde de durée pour monoplace avec retour au point de départ.

Ayant pris le départ le 18 juin, à 10 h. 4' 30", il a atterri le 20 juin, après un vol de 38 h. 21' 24".

Le précédent record, établi en Prusse Orientale du 3 au 6 août 1933, par l'aviateur allemand Kurt Schmidt, était de 36 h. 35'.

Ajoutons que le record du monde en planeur biplace appartient, depuis 1939, aux aviateurs allemands Bœdecker et Zander. Durée : 50 h. 15.

L'ÉQUIPAGE D'UN PAQUEBOT PRÊTE SERMENT AU MARÉCHAL

Vichy, 21. — C'est à Marseille, sur le « Porthos » que l'équipage d'un paquebot a prêté pour la première fois le serment de fidélité au chef de l'Etat. Au cours d'une simple mais émouvante cérémonie, le capitaine Antarède, commandant du bord, a lu la formule du serment, qui, à été ensuite signée par chaque membre de l'équipage, qui s'est ainsi solennellement engagé à rester fidèle au chef de l'Etat, au bateau, à son commandant et à servir toujours avec honneur et loyauté.

LISEZ et UTILISEZ nos PETITES ANNONCES

Le Communisme qui meurt c'est la patrie qui renaît

LE VOYAGE DE M. CHURCHILL AUX U.S.A.

Les commentaires américains ne sont pas favorables

Genève, 21. — On mande de Londres :

Les journaux londoniens de samedi espèrent que le voyage en Amérique de M. Churchill apportera une décision définitive dans les affaires d'intérêt militaire, et notamment dans la question de savoir comment les alliés pourront poursuivre la guerre avec succès.

Pour se faire une opinion sur les entretiens qui ont lieu entre Roosevelt et Churchill, le correspondant diplomatique du « Times » croit voir une indication sûre dans la déclaration que Lyttelton a faite au début de cette semaine.

« Lyttelton, écrit le journal, a déclaré qu'on se trouvait sur la bonne voie pour gagner la campagne de la production, mais que, d'autre part, le ravitaillement passait par une phase critique ».

Le correspondant à Washington du « Daily Telegraph » annonce entre autres : « Les commentaires américains relatifs au voyage de M. Churchill ne sont pas absolument favorables, en d'autres termes, du côté américain on ne croit pas que l'arrivée du Premier anglais aux Etats-Unis présage directement la création d'un deuxième front en Europe. Sans oublier l'effet pratique, on considère ces conversations comme faisant partie de la guerre des nerfs menée par les alliés contre les puissances de l'Axe ».

Dans un éditorial, le « Times » exprime l'avis que les négociations de Washington portent surtout sur le facteur « temps ». Il faudra s'occuper sérieusement, ajoute le journal, du danger sous-marin, car c'est de celui-ci que dépend en grande partie la réponse à donner à la question qu'elle sera la force militaire, avec laquelle les alliés pourront passer à l'offensive sur terre ou dans les airs, et à quelle époque de cette année ces opérations pourront être déclenchées.

Tout dépend donc de la solution qu'on donnera à cette question, de savoir comment la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pourront liquider le péril sous-marin. En Angleterre, chacun pense actuellement à la possibilité de créer un deuxième front, mais ce ne sont que les étourdis qui croient que l'accomplissement de cette tâche sera facile.

« Quelles que soient les actions qu'on puisse entreprendre ailleurs, conclut le « Times », il ne peut cependant y avoir question d'affaiblir la position britannique en Méditerranée orientale ».

Les pertes navales dans l'Atlantique et les Caraïbes

Buenos-Aires, 21. — On mande de la zone d'opérations des sous-marins dans la mer des Caraïbes, qu'au cour de la soirée du 19 juin, un cargo yougo-slave de 4.500 tonnes a été coulé par l'artillerie de deux submersibles.

D'autre part, à Barrangulla ont été débarqués 34 survivants du vapeur hollandais « Flora ».

Par ailleurs, d'après une information émanant d'un port des Etats-Unis, un vapeur nicaraguéen aurait été torpillé au large de la côte américaine. Cinq membres de l'équipage sont arrivés dans ce port 36 heures après le coulage de ce navire.

∴

Madrid, 21. — On mande de Washington :

Le département de la Marine annonce que deux navires marchands ont été coulés. L'un d'eux, un navire américain de faible tonnage a été torpillé dans la mer des Antilles, et l'autre, un navire nicaraguéen, à environ 60 milles au large de la côte américaine de l'Atlantique.

∴

Genève, 21. — On mande de Washington :

L'Amirauté a annoncé la perte de 9 vapeurs de la marine marchande, coulés dans l'Atlantique et dans la mer des Caraïbes. Trois d'entre eux battaient pavillon américain, 2 pavillon hollandais ; les 4 autres battaient respectivement pavillon norvégien, canadien, panaméen et dominicain.

Informations Régionales

LES CRIMES CONTRE LA NATALITÉ

Le cadavre d'un nouveau-né est retiré du canal à Rosendaël

En jouant en bordure du Canal de Furnes à *Rosendaël*, un enfant aperçut, vers 20 h., le corps d'un nouveau-né flottant à la surface de l'eau au lieudit « L'Hermitage ».

La gendarmerie fut prévenue et le petit cadavre repêché il s'agissait de celui d'une fillette bien constituée et paraissant née viable.

L'autopsie prescrite par le Parquet de *Dunkerque* fut aussitôt pratiquée par M. le docteur Lefebvre-Ruyssen médecin-légiste.

M. Vuillet notre actif juge d'instruction, a ouvert une enquête.

Le Chili entend faire respecter sa neutralité

Santiago-du-Chili, 21. — Un article paru récemment dans le journal américain « Washington Post », dans lequel on rapporte que l'attitude neutre adoptée par le Chili doit être attribuée au fait que ce pays se laisse intimider par les puissances de l'Axe, a suscité une vive indignation dans le public.

L'ambassadeur du Chili à Washington a exprimé auprès du gouvernement américain l'étonnement et le regret que cet article lui a causés.

Dans cet ordre d'idées, M. Barros, ministre des Affaires Etrangères, a adressé à l'agence locale de la « Associated Press » une lettre qui a été publiée par les journaux de la capitale et dans laquelle il proteste contre les fausses nouvelles répandues à ce sujet par ce bureau de presse et lui reproche d'essayer délibérément de créer des difficultés au gouvernement chilien.

« Pareille attitude, écrit-il, est incompatible avec l'hospitalité accordée par le Chili aux représentants de l'« Associated Press ». En cas de récidive, le gouvernement prendra les mesures les plus sévères pour sauvegarder l'intérêt national contre pareils procédés inexcusables.

MOS RENSEIGNEMENTS *pour la défense de vos intérêts*

LOYERS DE GUERRE

Charges nouvelles pouvant justifier une demande en réduction de loyer

Dans notre précédent article, nous avons surtout parlé de la diminution des ressources provenant de l'élévation du coût de la vie.

Nous avons signalé que si le locataire disposait des mêmes recettes qu'avant la guerre et si ses moyens se trouvaient seulement diminués par l'augmentation du coût de la vie, il ne pouvait demander et obtenir une réduction de son loyer.

Charges nouvelles résultant de faits de guerre

Mais si ce même locataire a subi des charges nouvelles résultant du fait de la guerre, celles-ci peuvent être considérées comme constituant une diminution indirecte de ses ressources justifiant une réduction de loyer.

Notamment, un locataire qui a dû supporter les frais d'un repliement légitimé par les circonstances.

Déjà, avant les événements de Mai-Juin 1940, la jurisprudence en avait décidé ainsi.

Spécialement, le Tribunal de la Seine, dans plusieurs ordonnances (il s'agissait d'instances de référés) avait décidé qu'un locataire dont l'état de santé ne lui permettait pas de rester à Paris en raison de l'état de guerre et qui avait été obligé de se réfugier en province, devait bénéficier d'une réduction de loyer puisqu'il était momentanément privé de la jouissance des lieux et qu'il avait été en outre obligé de faire face à des dépenses nouvelles consécutives au temps de guerre.

Il en est de même des personnes qui ont été contraintes d'évacuer leurs maisons par suite des bombardements aériens qu'elles ont eu à subir.

Nous préciserons toutefois qu'il ne s'agit pas de départs volontaires, mais de ceux qui ont été ordonnés en raison de faits de guerre précis.

Bien entendu, le facteur « état des ressources » joue toujours en la matière.

La réduction ne peut jouer en faveur des locataires qui perçoivent des indemnités de séjour, ou pour ceux qui, de par leurs fonctions, touchent un traitement élevé.

Les locataires moyens : ouvriers, employés, artisans, retraités, etc... peuvent incontestablement solliciter, s'ils se trouvent dans l'un des cas ci-dessus exposés, une demande en faveur de la réduction de leur loyer.

L. R.

UNE RÉUNION du Comité ouvrier départemental de secours immédiat aux victimes de la R. A. F. s'est tenue à Lille

Le Comité ouvrier départemental de Secours Immédiat aux sinistrés de la R.A.F. a tenu dernièrement à Lille une importante réunion sous la présidence de M. Kléber Legay. Assistaient à cette réunion : MM. Albouy Auguste, Delabaere Emile, Wacquez Oscar, Bouquin Pierre, Gerbier Gérard, Pinguet, Sprist Marcel, Fournier Paul, Bernard-Guelle, Dal Henri et Ancelet Albin, membres du Comité départemental.

MM. Rigot et Decottignies, inspecteurs du Comité Central étaient également présents à cette assemblée.

CENT MILLIONS DE FRANCS

M. Rigot fut appelé à indiquer comment fut constitué le C.O.S.I.

« A la suite des bombardements de la Région Parisienne par la R.A.F., les camarades ouvriers et syndicalistes ont pensé qu'il fallait faire plus pour les malheureuses victimes de la R.A.F. que ne l'avaient fait jusqu'à présent les organisations officielles. Quelques-uns d'entre eux se sont réunis chez M. Georges Yvetot puis, se sont rendus chez M. De Brinon. Ils ont eu la satisfaction de rencontrer auprès du Délégué Général du Gouvernement Français dans les Territoires occupés, un accueil et une compréhension qui ont permis de matérialiser très rapidement les projets qu'ils avaient conçus.

« Le Comité ainsi constitué s'est attaché à porter secours aux populations de la Région Parisienne. Puis le Comité Directeur a pensé qu'il était indispensable d'élargir son champ d'action et d'aller jusqu'en province pour y porter aide aux victimes de la R.A.F. Leur volonté déterminée d'apporter aux sinistrés des secours immédiats les contraint à rechercher des apports de fonds.

« Les groupements ouvriers et syndicaux apportèrent immédiatement leur contribution, puis une souscription fut lancée par Radio Paris. Enfin les membres du Comité décidèrent de s'adresser aux autorités allemandes lesquelles s'offrirent à verser la somme de 100 millions de francs prélevée sur l'amende infligée aux Juifs à la suite des attentats commis dans le Région Parisienne.

« Nous n'avons aucun scrupule à accepter cette somme de 100 millions. Les Capitalistes juifs ont volé assez d'argent à la classe ouvrière pour qu'il nous soit permis d'utiliser l'argent que leur est infligée au profit des ouvriers victimes de la R.A.F. Nous rencontrons, il est vrai, une certaine incompréhension, mais nous pensons que le geste des autorités allemandes est un geste humain, un geste socialiste ».

UN DOUBLE RÔLE

M. Rigot précise ensuite le double rôle du C.O.S.I. : secourir les victimes des bombardements et, en plus, grouper les forces ouvrières éparses.

Des Comités locaux sont déjà créés autour du Comité départemental du Nord.

« Le rôle des Comitaux locaux, dit-il, est de secourir les sinistrés dès le lendemain des bombardements. Ce secours doit s'exercer par des allocations très larges en argent, en mobilier, logements, en suivant les blessés à l'hôpital, en veillant au reclassement professionnel de ces blessés, en prenant en charge les orphelins, les veuves, chargées de famille, etc... »

M. Rigot lut et commenta enfin les tarifs applicables pour terminer son exposé par ces mots :

« Nous pensons que grâce à nos organisations locales, on reconnaîtra que notre œuvre est une œuvre sociale avant tout et qu'il importe de joindre tous les efforts pour que les gens comprennent qu'il faut s'organiser, qu'il est nécessaire que les ouvriers reagrnent leurs syndicats pour un rassemblement de la classe ouvrière dans la nouvelle Europe de demain ».

UNE TACHE INGRATE ET DÉLICATE... MAIS BELLE !

M. Kléber Legay explique comment avec l'aide de M. A. Ancelot, il a pu constituer dans le Nord le Comité départemental.

Il dit que la tâche essentielle consiste en l'organisation des Comités locaux. Il expose dans quelles conditions les Comités locaux doivent travailler, étendre leur action. Il conclut en ces termes :

« Nous avons un rôle important mais ingrat et excessivement difficile. Nous nous heurtons à l'incompréhension des gaullistes qui approuvent des catastrophes déshonorantes pour nos adversaires. Mais l'Angleterre n'a pas manqué d'utiliser la vaillance de citoyens qui menaient combat avec nous et qui, n'ayant pas eu servir leur pays, s'abritent maintenant derrière un micro pour accabler des gens à qui veulent aller au secours de ces victimes ».

Un débat amical s'engagea ensuite sur un certain nombre de questions de détail, comme sur des propositions qui furent acceptées à l'unanimité.

UNE HEUREUSE NOUVELLE : UN COMITÉ OUVRIER POUR ROUBAIX-LANNOY ET LEURS CANTONS

Des hommes, ouvriers syndiqués, anciens combattants, qui s'étaient dressés contre le déchaînement de cette guerre, se sont réunis hier en vue de se pencher sur le sort des malheureuses victimes de l'aviation anglaise.

MM. Kléber Lesay, président du Syndicat des Minaux du Nord et président du Comité ouvrier de Secours Immédiat ; Ancelot, secrétaire général du C.G.S.I. ; Decottignies, inspecteur national du C.O.S.I., leur ont assuré leur appui le plus entier pour la belle œuvre de solidarité humaine qu'ils ont décidé d'entreprendre.

De cette réunion est sorti un Comité ouvrier de Secours Immédiat pour Roubaix-Lannoy et leurs cantons.

M. Albert Lestienne, archiviste municipal honoraire, qui est une personnalité très connue des Roubaisiens, a bien voulu accepter la présidence effective. Le secrétariat a été confié à M. Gérard Gerbier, ancien orisonnier, mutilé de guerre 1939 et la trésorerie à M. Philliopet, du Syndicat des techniciens.

D'ici quelques jours nous donnerons l'adresse du local où siégera le Comité de secours. Les victimes des bombardements de Roubaix-Lannoy et de leurs cantons seront averties des formalités à remplir pour bénéficier de l'aide morale et matérielle du C.G.S.I.

Nous sommes persuadés que les citoyens accueillent avec joie l'éclosion de cette organisation nouvelle qui mettra, nous en sommes sûrs un peu de soleil au cœur des innocentes victimes de cette impitoyable guerre.

LE MARCHÉ NOIR

NOMBREUSES ARRESTATIONS dans l'affaire de trafic de lin des Flandres

Nous avons annoncé brièvement dans une précédente édition que les Services du Contrôle général économique de Lille que dirige M. Adam et dont la diligente activité ne s'est jamais ralentie avaient mis fin au trafic d'un certain nombre de personnes qui, se livrant au marché noir, ont réalisé des opérations rapportant des bénéfices effarants.

On sait qu'il s'agit d'un trafic de longue date portant sur 28 tonnes de filasse de lin acquises à 37 fr. le kilo au lieu de 29 fr. (prix de la taxe) et qui ont été revendues à des prix variant entre 45 et 65 fr. le kilo.

Le coup de filet pratiqué par les contrôleurs a permis l'arrestation de :

Sensme Joseph, cultivateur et négotier à Nieppe, qui a réalisé un bénéfice illicite de 232.500 francs dans cette affaire ; Dassonneville Lucien représentant et trafiquant notoire demeurant 2, place Cormontaigne à Lille, qui a réalisé avec son amie Madeleine Marescaux, 4, rue Basse, un bénéfice illicite de 575.000 francs dans cette affaire ; Henri Ramon, mécanicien, 42, rue Chanzy à La Madeleine, qui a empoché dans cette opération un bénéfice de 558.000 fr. ; Guillaume de Vermech, cultivateur et tailleur à Hondschoote, qui a ramassé avec son frère Anthime une somme de 62.500 fr. ; Victor Decosteker (bénéfice de 34.650 fr.) et son fils Cyrille (bénéfice 63.670 fr.), cultivateurs à Bollezeele.

Sensme, Dassonneville, Ramon, Guillaumède, Versmech et Victor Decosteker ont été déférés au Parquet de Lille et écroués.

Madeleine Marescaux et Maurice Decottignies, 2, rue du Pont-Neuf à Lille (complice de Ramon avec qui il a partagé le demi-million de bénéfices) ont été laissés en liberté provisoire en raison de leur état de santé.

Anthime Versmech et Cyrille Decosteker ont été laissés également en liberté pour leur permettre de continuer l'exploitation de leur commerce.

Sur les 28 tonnes saisies, il semble que 19 sont des marchandises acquises frauduleusement.

Le total des bénéfices réalisés par tous les trafiquants dans cette affaire s'élève donc à 1.350.000 francs.

Bel exploit pour les contrôleurs !

JURY DES ETUDES MUSICALES DU NORD DE LA FRANCE

Voici les résultats de la séance qui s'est tenue le jeudi 18 juin, 7, rue de l'Hôpital-Militaire à Lille et que présidait M. Robert Hecquet, professeur de violon supérieur au Conservatoire de Lille.

EXAMENS DE PIANO

Primaire, deuxième division.

Première mention : Cornélai Ouens (M. Soumillon, de Maubeuge).

Secondaire, deuxième division.

Troisième mention : Reine Smilowski (Mme Rapp, de Quiévrechain).

Première mention : Reine Smilowski (Mme Rapp, de Quiévrechain).

EXAMENS DE VIOLON

Elémentaire.

Premières distinctions à l'unanimité : Jeannine Dauzat (Mme Gaillard, d'Auinoye) ; Guy Price (Mlle Paul, d'Avion). — *Premières distinctions* : Yvan Godfriaua Daniel Amory, Albert Amory (M. Smialowski, de Quiévrechain).

Preimaire, deuxième division.

Première mention : Monique Zdanowicz (M. Smialowski, de Quiévrechain). — *Deuxième mention* : Yvette Godart (M. Soumillon, de Maubeuge).

Primaire, première division.

Premières distinctions : Edmond Saron (M. Smialowski), Antoni Pluquet (M. Esquedin, de Roubaix).

Secondaire, deuxième division.

Premières mentions: Louise Geuens (M. Soumillon, de Maubeuge), Liliane Fruleua (Mme Albert-Finet, de La Bassée). — *Troisième mention* : Rozalia Mikolajczik (M. Smialowski).

Secondaire, première division.

Deuxième distinction à l'unanimité : Christiane Dubois (M. Smialowski), Anne Keridou (M. Bergeom, de Lambersart). — *Deuxième distinction* : Yvette Prenster (id.).

Supérieur, deuxième division.

Première distinction à l'unanimité: Alfred Strozik (M. Smialowski, de Quiévrechain). — *Première distinction* : Charles Voutera (M. Esquedin, de Roubaix).

Supérieur, première division.

Premier prix : Maurice Beulens (M. Esquedin). — *Deuxième accessit* : Jeanne Destrebecq (Mlle Paul, d'Avion).

3

RESUMS DES PRECEDANTS FEUILLETONS

L'auteur nous affirme d'abord que, dans le récit qu'il présente, ne figure aucun personnage fictif.

Il nous entretient ensuite de Marguerite Gautier, courtisane, surnommée « la Dame aux Camélias », qui vient de mourir et la dépeint sous les traits les plus flatteurs.

Or, il se trouve que Marguerite Gautier ressemblait étonnamment à la fille d'un duc précédemment défunt...

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Par Alexandre DUMAS Fils

Cette liaison, dont on ne connaissait ni la véritable origine, ni le véritable motif, causa une grande sensation ici, car le duc, connu par sa grande fortune, se faisait connaître maintenant par sa prodigalité.

On attribua au libertinage, fréquent chez les vieillards riches, ce rapprochement du vieux duc et de la jeune femme. On supposa tout, excepté ce qui était.

Cependant le sentiment de ce père pour Marguerite avait une cause si chaste, que tout autre rapport que des rapports de cœur avec elle lui eût semblé un inceste, et jamais il ne lui avait dit un mot que sa fille n'eût pu entendre.

Loin de nous la pensée de faire de notre héroïne autre chose que ce qu'elle était. Nous dirons donc que tant qu'elle était restée à Bagnères, la promesse faite au duc n'avait pas été difficile à tenir, et qu'elle avait été tenue ; mais une fois de retour à Paris, il avait semblé à cette fille habituée à la vie dissipée, aux bals, aux orgies même, que sa solitude, troublée seulement par les visites périodiques du duc, la ferait mourir d'ennui, et les souffles brûlants de sa vie d'autrefois passaient à la fois sur sa tête et sur son cœur.

Ajoutez que Marguerite était revenue de ce voyage plus belle qu'elle n'avait jamais été, qu'elle avait vingt ans, et que la maladie endormie, mais non vaincue, continuait à lui donner ces désirs fiévreux qui sont presque toujours le résultat des affections de poitrine.

Le duc eut donc une grande douleur le jour où ses amis, sans cesse aux aguets pour surprendre un scandale de la part de la jeune femme avec laquelle il se compromettait, disaient-ils, vinrent lui dire et lui prouver qu'à l'heure où elle était sûre de ne pas le voir venir, elle recevait des visites, et que ces visites se prolongeaient souvent jusqu'au lendemain.

Interrogée, Marguerite avoua tout au duc, lui conseillant, sans arrière-pensée, de cesser de s'occuper d'elle, car elle ne se sentait pas la force de tenir les engagements pris et ne voulait pas recevoir plus longtemps les bienfaits d'un homme qu'elle trompait.

Le duc resta huit jours sans paraître, ce fut tout ce qu'il put faire, et, la huitième jour, il vint supplier Marguerite de l'admettre encore, lui promettant de l'accepter telle qu'elle serait, pourvu qu'il la vît, et lui jurant que, dût-il mourir, il ne lui ferait jamais un reproche.

Voilà où en étaient les choses trois mois après le retour de Marguerite, c'est-à-dire en novembre ou décembre 1842.

III

Le 16, à une heure, je me rendis rue d'Antin.

De la porte cochère on entendait crier les commissaires-priseurs.

L'appartement était plein de curieux.

Il y avait là toutes les célébrités du vice élégant, sournoisement examinées par quelques grandes dames qui avaient pris encore une fois le prétexte de la vente, pour avoir le droit de voir de près des femmes avec qui elles n'auraient jamais eu occasion de se retrouver, et dont elles envialent peut-être en secret les faciles plaisirs.

Madame la duchesse de F... coudoyait mademoiselle A..., uns des plus tristes épreuves de nos courtisanes modernes ; madame la marquise de T... hésitait pour acheter un meuble sur lequel enchérissait madame D..., la femme adultère la plus élégante et la plus connue du notre époque ; le duc d'Y... qui passe à Madrid pour se ruiner à Paris, à Paris pour se ruiner à Madrid, et, qui, somme toute, ne dépense même pas son revenu, tout en causant avec madame M..., une des nos plus spir